



Vers 15 heures, n'ayant pas vu revenir le docteur Vincent, Fernande Doudot et son amie Bernadette Thébault décident de se rendre sur les lieux sans prévenir personne. Elles emportent un sac avec quelques pansements, un flacon d'alcool et une bouteille d'eau.

Elles longent le talus du chemin de fer en s'abritant derrière une haie et parviennent auprès des cinq blessés. Quatre sont morts, seul Henri Clauteaux est encore en vie. Les apercevant, il leur dit: « mes filles, mes filles, n'approchez pas, il va vous tirer dessus »...

Sans l'écouter, Fernande s'approche d'Henri Clauteaux pour le soigner.

Sans le moindre avertissement un soldat allemand tire: une première balle atteint Fernande au bras, une seconde à l'abdomen. Fernande tombe!



Bernadette Thébault,
l'amie de Fernande

Bernadette n'a pas été aperçue par les soldats allemands. Fernande allongée près d'elle, geint et a soif tout comme Henri Clauteaux. Bernadette tente de leur passer de l'eau.

Elle demeure un temps sur place puis, se sentant inutile, se glisse le long de la haie, rampe près du talus et court vers Sucy pour annoncer le nouveau drame.

Sans savoir que sa fille Bernadette s'était portée avant elle au secours des blessés, Madame Thébault s'avance à son tour un mouchoir blanc à la main. Henri Clauteaux lui crie: « Madame ne vous arrêtez pas, ils vont tirer sur vous ! »

Elle reconnaît Fernande qu'elle croit occupée à soigner le blessé. Envahie par la colère, elle s'avance vers un soldat, le traitant de lâche. Il n'ose pas tirer et la laisse avancer vers Boissy.

L'officier allemand qui avait déjà refusé au docteur Vincent de secourir le blessé, enferme Madame Thébault avec d'autres prisonniers dans l'auberge du Tohu-Bohu.

Les Allemands quittent Boissy vers 17 heures.





Extraits du rapport du Docteur Vincent de Sucy-en Brie:

«... Couchée sur le terrain par des balles allemandes, elle attend patiemment qu'on vienne la relever. Quand on a voulu lui donner à boire... Lui d'abord, il est là depuis plus longtemps que moi. »

Transportée à l'hôpital elle rassurait ses parents et son amie.

Elle meurt entre les bras de ses parents et d'un prêtre qui connaissait ses vertus et son esprit de sacrifice.

Elle a réalisé ce qu'elle considérait comme son idéal de vie: le don de soi. L'épilogue de sa brève existence a montré qu'elle était allée jusqu'au bout de cet idéal.

Son sacrifice a été reconnu après sa mort.



Le général de corps d'armée Koenig gouverneur militaire de Paris, ex-commandant des FFI, cite à l'ordre du corps d'armée, DOUDOT Fernande: service de santé FFI, pour le motif suivant:
« Pendant l'insurrection a relevé des blessés malgré le feu ennemi. A été mortellement atteinte au cours d'une de ses missions ».

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de Vermeil.



De 1940 à 1944 les Français subissent l'occupation allemande dans la zone nord.

Le «Régime de Vichy» s'installe dans la zone sud.

Le Maréchal Pétain accepte la collaboration avec l'Allemagne et fait la chasse aux juifs, aux communistes et à ceux qui refusent l'abandon de la République et de la démocratie.



Dès 1940 des Français continuent le combat sous l'autorité du Général de Gaulle à Londres. Ils rejoignent la Grande-Bretagne, l'Afrique du nord ou la résistance en France: ils créent des réseaux d'évasion de personnes menacées, organisent des sabotages ou rejoignent les maquis.

De nombreux Sucyens participent à la résistance et plusieurs familles, dont les familles Biewer et Giraud, cachent des juifs.



En 1944 les résistants participent aux combats de libération de la France au péril de leur vie.

A Sucy ce sont des «FFI» (Forces Françaises de l'Intérieur) qui attaquent les allemands le 26 août 1944 à Boissy.



La libération de Sucey

6

Le 15 août 1944 les Sucyciens comprennent que la guerre se rapproche.

Des soldats allemands qui battent en retraite devant les alliés à l'ouest et au sud de Paris, traversent la commune.

Un Sucycien, Pierre Raunet, surpris par une patrouille près de trains de matériels, est arrêté et fusillé.



Le 22 août une colonne d'infanterie allemande passe la journée à Sucey. Les 23 et 24, des éléments d'une division blindée s'arrêtent dans notre ville.



Fort de Sucey le 11 août 1944, 13 jours avant l'explosion



Le fort aujourd'hui



Cour de la Recette où les FFI sont surpris par les Allemands le 25 août 1944

Le 25 août, alors que Paris est libérée par la 2^{ème} DB (Division Blindée) du général Leclerc, on pense que les Allemands ont quitté Sucey. Des FFI hissent le drapeau français sur le porche de la cour de la Recette, devant la mairie.

Des Allemands à bord de trois véhicules arrivent, arrachent le drapeau puis repartent... sans tirer!

Hélas le même jour, des soldats allemands fusillent Antoine Baron dans le bas de Sucey, Aimé Guida rue du Moutier et blessent deux autres personnes.



Le combat des FFI à Boissy

7

Le 26 août vers midi, un groupe de FFI d'Athis-Mons décide d'attaquer des soldats allemands stationnés avec des blindés, près de la gare de Boissy.

Guidés par deux Sucyciens, Henri Clauteaux et Louis Boon, ils avancent sur le petit chemin qui longe la voie ferrée en bas du Piple.



Henri Clauteaux

Ils sont repérés par des soldats allemands qui leur tirent dessus avec une arme automatique. Henri Clauteaux, Louis Boon et trois autres membres du groupe sont gravement blessés. Cinq autres le sont légèrement.



Louis Boon

Les résistants indemnes accompagnés des blessés légers, font leur retour à Sucy.

Des secouristes, avec leurs brassards de la Croix-Rouge et des brancards, veulent se porter au secours des blessés laissés sur place. Ils sont repoussés par des tirs allemands.



Docteur Vincent, qui se porte au secours des FFI le 26 août 1944

Vers 14 heures le docteur Vincent, de Sucy, accompagné de brancardiers, s'approchent à leur tour mais ne peuvent pas avancer.

Ils tentent alors de convaincre un officier allemand, qui refuse de les laisser s'approcher des blessés.